TILEMACHOS C. LOUNGHIS

LE PROGRAMME POLITIQUE DES 'ROMAINS ORIENTAUX' APRES 476. UNE REPETITION GENERALE?

1. Un des processus les plus caractéristiques qui se font observer pendant la durée du Ve siècle est la prise de conscience des citoyens de l'Empire romain d'Orient, prise de conscience qui se manifeste de plus en plus au fur et à mesure que le temps passe par un terme très significatif: οἱ ἑῷοι Ῥωμαῖοι [1].

Les années du règne de l'empereur Arcadius (395-408) sont marquées par un effort intense en vue d'une indépendance d'action vis-à-vis de l'Occident (divers différends avec Stilicon), par des manifestations d'indépendance ecclésiastique (le patriarcat de Constantinople contre le patriarcat d'Alexandrie) et par des manifestations d'orgueil 'national', dirait-on, de la classe dominante (le parti anti-barbare au pouvoir depuis 400). Vers la fin de ce règne, l'historien de l'Eglise Sozomène pouvait s'exclamer avec raison: « ... pendant que la partie d'Orient se débarrassait de ses ennemis et, tout à fait inopinément, était gouvernée avec diligence, la partie occidentale se trouvait dans la confusion... » [2].

Selon un autre historien ecclésiastique — et arien en même temps — Philostorge [3], Théodose II devint en 408 "héritier du règne d'Orient". Le terme est important, parce que ce sera ce "règne d'Orient" qui enverra en Occident comme empereur Valentinien III (425-455) [4], vu que sous son prédécesseur Honorius « qui avait l'Occident, les Barbares ont conquis son pays » [5]. Bien que ce dernier jugement de Procope date du VIe siècle, il ne manque pas pourtant de souligner la responsabilité et l'incapacité de l'Occident, ce qui est suffisant pour justifier l'attitude justinienne de la classe dominante de l'Empire d'Orient. Mais on n'en est pas encore là. Pour le

[1] Cf. G. DAGRON, "L'empire romain d'Orient au IVe siècle et les traditions politiques de l'Hellénisme", *Travaux et mémoires* 3 (1968), pp. 1-203; E. DÉMOUGEOT, *De l'unité à la division de l'empire romain 395-410*, Paris 1951.

[2] Sozomène *HE* IX, 6, 1 (éd. Bidez-Hansen, p. 397).

[3] Philostorge *HE* XII, 7 (éd. Bidez-Winkelmann, p. 145).

[4] Philostorge *HE* XII, 13 (*ibid.*, p. 148-149).

[5] Procope *BV* I, 2, 1 (éd. Haury-Wirth, I, p. 311).

moment, on se borne à dire que, si le règne d'Arcadius est jalonné par des manifestations d'indépendance de l'Orient vis-à-vis de l'Occident, le règne du très pieux Théodose II (408-450) met au jour une tendance de la part de Constantinople à mettre l'Occident sous tutelle, ce qui est manifeste tant dans les opérations militaires de 424/425 contre l'usurpateur Jean [6], que dans une autre constatation de Procope de Césarée, que Valentinien III a perdu "la Libye" [7]. Quoi qu'il en soit, on est en plein droit d'affirmer que le schisme du monde romain au V[e] siècle s'avère au profit de l'Empire d'Orient dans la mesure où l'Occident est de plus en plus menacé et ceci constitue la nouvelle réalité, dont deviendra conscient l'Empire d'Orient. Le 29 octobre 437, Valentinien III se trouvant à Constantinople à l'occasion de son mariage, céda la ville de Sirmium, capitale du diocèse des Pannonies à l'Empire d'Orient [8], autre geste de faiblesse de la part de l'Empire d'Occident.

L'équilibre précaire qui résulta du fait que l'empereur d'Orient Marcien (408-450) se nomma en second, dans une novelle, après Valentinien III [9], fut de courte durée; sous le règne de Léon I[er] (457-474) la tendance de mise en tutelle s'accentua d'autant plus par l'envoi en Occident des empereurs Anthémius (467-472) et Julius Népos (474-475).

2. Pourtant, les historiens byzantins ne nous ont pas conservé un jugement global sur la chute de 476 [10]; le seul parmi eux qui a tenté de justifier les causes pour lesquelles furent perdues quelques provinces est, comme d'habitude, Procope de Césarée et son jugement est très limité, puisqu'il ne concerne que quelques provinces gauloises, du Rhône jusqu'aux confins de la Ligurie: « ... tant que le régime romain restait invariable, dit-il, l'empereur conservait les provinces jusqu'au Rhône; mais depuis qu'Odoacre a rendu ce régime une *tyrannis*, les Wisigoths ont obtenu par le tyran toute la Gaule jusqu'aux Alpes qui marquent les confins entre Gaulois et Ligures... » [11]. De cette façon indirecte, Procope reconnaît que le changement du régime politique en Italie en 476 fut la cause de la perte de quelques provinces occidentales.

[6] Philostorge, *ibid.*; Procope *BV* I, 3, 8-9 (*ibid.* I, 320); Malalas, p. 356 *CSHB*; Théophane, pp. 84-85 éd. de Boor.

[7] Procope *BV* I, 3, 12 (*ibid.*).

[8] Cassiodore, *Var.* XI, 1 (*MGH*, *AA* XII, p. 329): « ... *nurum denique sibi amissione Illyrici comparavit factaque est coniunctio regnantis divisio dolenda provinciis* ».

[9] *Nov. Valent.* n° 36 = *CTh.* II, 153 éd. Mommsen-Meyer.

[10] Cf. W.E. Kaegi jr., *Byzantium and the Decline of Rome*, Princeton 1968. Cf. encore B. Croke, "A.D. 476. The View from Constantinople". *Third Annual Byzantine Studies Conference*, Abstracts of Papers, New-York 1977, p. 55; E. Démougeot, "Bedeutet das Jahr 476 das Ende des römischen Reiches im Okzident?", *Klio* 60 (1978), pp. 371-381; O. Bertolini, "Gothia e Romania", *I Goti in Occidente*, Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo III, Spoleto 1956, pp. 11-13.

[11] Procope *BG* I, 12, 20 (*ibidem* II, 65-66: « Ἕως μὲν οὖν πολιτεία Ῥωμαίοις ἡ αὐτὴ ἔμενε, Γαλλίας τὰ ἐντὸς Ῥοδανοῦ ποταμοῦ βασιλεὺς εἶχεν· ἐπεὶ δὲ Ὀδόακρος ἐς τυραννίδα μετέβαλε, τότε δή, τοῦ τυράννου σφίσιν ἐνδιδόντος, ξύμπασαν Γαλλίαν Οὐισίγοτθοι ἔσχον μέχρι Ἄλπεων, αἳ τὰ Γάλλων τε ὅρια καὶ Λιγούρων διορίζουσι... ».

Un autre auteur, très en vue également, du VI[e] siècle, Jean Lydos, nous apprend que l'Empire eut des désastres sous le règne de Léon I[er], tandis que son successeur Zénon (474-475 et 476-491) « était un lâche qui préférait payer au lieu de mener des guerres » [12]. Le plus catégorique parmi les auteurs du VI[e] siècle est cependant Agathias de Myrina qui s'exprime sans aucune équivoque: « ... l'empereur (il s'agit, bien sûr, de Justinien I[er]), ayant auparavant conquis toute l'Italie et l'Afrique et ayant mené à bon terme ces très longues guerres, fut le premier parmi ceux qui ont régné à Constantinople qui eut le droit, pour ainsi dire, de s'appeler avec raison empereur des Romains » [13]. Ceci signifie ni plus ni moins que, pour le groupe social qui était représenté par l'histoire d'Agathias, les empereurs qui avaient siégé à Constantinople avant Justinien « n'avaient pas le droit de s'appeler empereurs des Romains » [14] et, ce qui est presque invraisemblable, que Justinien I[er] (527-565), empereur d'Orient à son avènement, avait mené à bon terme, non pas une "Reconquista" d'inspiration personnelle, mais tout un programme politique, longtemps préparé en Orient, programme qui avait eu le temps de devenir mûr. C'est vers ce point de vue qu'ont été menées quelques recherches comparatives dont les résultats seront exposés ici.

Le terme *éôoi Romaioi* est employé vers 476 par l'historien Malchus de Philadelphie qui était un contemporain de l'empereur Zénon et de la chute de l'Empire occidental; d'après lui [15], Basiliscus qui régna à Constantinople près de dix-huit mois (début janvier 475-fin août 476) ne fut qu' "empereur des Romains orientaux", qualification qui aurait été sans doute approuvée par Agathias de Myrina, pour lequel Justinien I[er] fut le premier empereur des Romains dans le sens propre du terme. Le même Malchus témoigne encore qu'Odoacre eut vent de la nouvelle que Zénon était parvenu à recouvrer "l'empire de l'Orient" [16]. Sans m'arrêter ici à des problèmes d'ordre chronologique (la succession des événements est en effet très obscure), je me borne à signaler qu'après la mort de Zénon (9 avril 491), le peuple de Constantinople sollicitait avec ardeur... "un empereur orthodoxe à l'*Oikouménè*..." [17], ce qui va absolument à l'encontre du terme "Romains d'Orient" et nous mène inéluctablement au jugement de Jean Lydos qu'on a cité plus haut. Cette acclamation des citoyens de la capitale de l'Orient nous incite également à comprendre la force et l'attrait qu'exerçait sur eux la

[12] Jean Lydos, *De magistratibus populi romani* III, 45 (éd. Wuensch, p. 134).

[13] Agathias V, 14, 1 (éd. Keydell, p. 180). « ... Ὁ γὰρ βασιλεὺς ἐπειδὴ πρότερον Ἰταλίαν ξύμπασαν ἐχειρώσατο καὶ Λιβύην καὶ τοὺς μεγίστους ἐκείνους πολέμους διήνυσε καὶ πρῶτος ὡς εἰπεῖν ἐν τοῖς κατὰ τὸ Βυζάντιον βεβασιλευκόσι Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ ὀνόματί τε καὶ πράγματι ἀπεδέδεικτο... ».

[14] Cf. Kaegi, *op. cit.* qui a soutenu que ce fut la classe dominante de l'Empire d'Orient qui avançait des prérogatives œcuméniques.

[15] Malchus fr. 7 (*FHG* IV, p. 116): « ... Βασιλίσκος, ὁ Ῥωμαίων τῶν ἑῴων βασιλεύς... ».

[16] Malchus fr. 10 (*ibid.*, p. 119): « ...Ὅτι Ὀδόαχος ἀκούσας Ζήνωνα πάλιν τὴν βασιλείαν ἀνακεκτῆσθαι τῆς ἕω... ». Comme τῶν τῆς ἕω Ῥωμαίων βασιλεύς... est traité aussi par Priscos l'empereur Marcien.

[17] Pierre le Patrice dans Constantin Porphyrogénète, *De Caerimoniis aulae byzantinae* I, 92 (pp. 417-425 *CSHB*).

tradition romaine œcuménique; ce peuple réclamait un empereur qui ne soit pas lâche comme Zénon qui achetait les guerres, un empereur qui ne soit pas hérétique et en même temps empereur des Romains orientaux, mais un empereur qui soit en même temps "orthodoxe et œcuménique", c'est-à-dire un Justinien avant son temps... [18] Ainsi se manifestent, à mon avis, les premiers germes du programme politique de la "Reconquista" de l'Occident et, par conséquent, l'abolition de l'épithète *éôoi* au profit de l'universalisme [19].

Il en fut de même en ce qui concerne le règne d'Anastase (491-518), ce vieux décurion des silentiaires qui s'était sollennellement engagé à son avènement à maintenir l'orthodoxie bien que monophysite [20] et qui sut très bien jeter les bases du programme politique que réaliserait plus tard Justinien Ier. Jusqu'à présent, on a interprété l'administration d'Anastase d'une façon quelque peu unilatérale, bien que le témoignage de Lydos (Anastase le sage a tout restauré!) [21] aurait dû nous rendre plus attentifs à cet égard. Si on se rend compte que sous son règne fut rassemblée une somme jamais et nulle part rencontrée pendant tout le Moyen Âge, bien que les guerres n'eussent pas cessé et que de très nombreuses œuvres publiques fussent construites, ces 320.000 livres d'or que Justinien a ensuite 'gaspillées', pour pouvoir s'appeler avec raison empereur des Romains, comme disent quelque peu imprudemment quelques historiens modernes, deviennent les bases matérielles sur lesquelles fut réparti le programme de l'abolition de la qualification "Romains orientaux" [22].

3. L'an 504, en Europe éclata une guerre qui a duré plus de sept ans. À cette guerre participèrent tous les états de l'Europe, divisés en deux grands camps: d'un côté, les Ariens Ostrogoths et Wisigoths avec les Alains; de l'autre, l'Empire romain d'Orient avec ses alliés occidentaux Francs et Burgondes. Aussi étrange que cela puisse paraître, les Vandales sont restés ostensiblement neutres pendant toute la durée des hostilités, quoique leur place fût, sans aucun doute, du côté des Ariens; leur flotte d'ailleurs était la seule qui eût pu résister à la puissance navale impériale. Pourtant, le roi

[18] Sur le problème de la suite de l'historiographie byzantine, de la haute époque à la période mésobyzantine, cf. T.C. LOUNGHIS, "'Η πρώιμη βυζαντινή ιστοριογραφία καὶ τὸ λεγόμενο 'μεγάλο χάσμα' ", Σύμμεικτα KBE 4 (1981), pp. 49-85.

[19] Les manuels classiques de la période J.B. BURY, *History of the Later Roman Empire from Arcadius to Eirene (395-800)*, London 1882, YU. KULAKOVSKY, *Istorija Vizantii* I, Kiev 1913, et E. STEIN, *Histoire du Bas-Empire* II, Paris-Bruxelles-Amsterdam 1949, ne font que répéter les uns les autres.

[20] Cf. C. CAPIZZI, *L'imperatore Anastasio (491-518)*, Roma 1969.

[21] Cf. Lydos, *op. cit.*, II, 27: « ... 'Αναστάσιος ὁ ἔμφρων τὰ πάντα ἀναστήσατο... ».

[22] Témoignage du même ordre chez Procope, *Historia arcana* (p. 120 éd. Haury-Wirth): « ... 'Αναστάσιος... προνοητικώτατος καὶ οἰκονομικώτατος πάντων αὐτοκρατόρων... ». Mais, malheureusement, ce sont des mentions très disparates et fragmentaires qui servent comme indications à l'enquête, car la chronographie de Malalas n'est point instructive sur le règne d'Anastase; cf. à ce propos E. CERNOUSOV, "Etudes sur Malalas. Epoque d'Anastase Dicoros", *Byzantion* 3 (1926), pp. 65-72.

vandale Thrasamond (496-523), gendre de Théodoric le Grand (493-526) [23], mais aussi "ami" de l'empereur Anastase [24], préféra, paraît-il, ne pas se mêler au conflit général. Quoi qu'il en soit, cette guerre se présente comme l'aboutissement normal des contrastes entre l'Empire romain d'Orient et les états barbares de l'Occident: l'orthodoxie catholique et l'œcuménicité se dressent contre l'Arianisme et l'indépendance barbare. Plus que toute autre chose, cette guerre du début du VI[e] siècle annonce sans ambages l'œuvre très catholique de Justinien I[er].

Le terme "très catholique" employé ici n'est point une exagération, malgré le Monophysisme dont fit preuve dans la suite l'empereur Anastase à l'intérieur de l'Empire d'Orient; il s'agit, tout court, de l'accomplissement du vœu exprimé par les citoyens de Constantinople en 491, érigé en programme politique: "un empereur orthodoxe à l'*Oikouménè*". Et, en effet, depuis Noël 506, dans le camp de l'Empire romain d'Orient règne le catholicisme [25], ce qui est très important parce que, jusqu'alors, il n'y avait pas de Barbares non-hérétiques [26]. De par son contenu politique alors, cette guerre prit une extension extraordinaire pour tous.

La guerre a provoqué des changements très significatifs à la carte d'Europe [27]. En Gaule, les maîtres incontestables sont devenus après leur baptême en 506 les Francs catholiques, pendant que les Wisigoths se limitent désormais à une étroite bande côtière, au-delà de leurs territoires espagnols. La Provence se trouve depuis 508 sous le contrôle ostrogoth et c'est ainsi que les alliés ariens Ostrogoths et Wisigoths se trouvent encore en contact. Une très grande partie de l'Europe occidentale s'est convertie à la foi catholique orthodoxe qui ne cesse de progresser au détriment de l'Arianisme. L'Empire romain d'Orient finalement, qui a osé attaquer l'Italie en 508 [28] et qui

[23] Cf. W. ENSSLIN, "Beweise der Romverbundenheit in Theoderichs des Grossen Aussen und Innenpolitik", *I Goti in Occidente* cit., pp. 509-536 et B. RUBIN, *Theoderich und Justinian; zwei Prinzipien der Mittelmeerpolitik*, München 1953.

[24] Cf. Procope *BV* I, 8, 14 ... (Thrasamond) ... ἐγένετο δὲ φίλος καὶ Ἀναστασίῳ βασιλεῖ ἐς τὰ μάλιστα... Cf. T.C. LOUNGHIS, *Les ambassades byzantines en Occident, depuis la fondation des états barbares, jusqu'aux Croisades (407-1096)*, Athènes 1980, pp. 56, 63, 269.

[25] L'an 506 comme date du baptême de Clovis et de la conversion des Francs a été avancé par G. VAN DE VYVER, "La victoire contre les Alamans et la conversion de Clovis", *Revue belge de philologie et d'histoire* 15 (1936), pp. 859-914, *Revue belge de philologie et d'histoire* 16 (1937), pp. 35-94, et un troisième article au même titre dans *Le Moyen Age* 53, 1947, pp. 177-196.

[26] Sur la tolérance des Burgondes, cf. O. PERRIN, *Les Burgondes*, Neuchâtel 1968, *passim*.

[27] La seule carte qui mentionne, très vaguement, les changements produits par la guerre de 504-512 est celle qui se trouve dans le *Penguin Atlas of Medieval History*, 3[e] éd., London 1966, p. 27.

[28] Marcellinus comes en 508 (*MGH, AA* XI, p. 97): « *Romanus comes domesticorum et Rusticus comes scholariorum cum centum armatis navibus totidemque dromonibus octo milia militum armatorum secum ferentibus ad devastanda Italiae litora processerrunt et usque ad Tarentum antiquissimam civitatem adgressi sunt, remensoque mari inhonestam victoriam, quam piratico ausu Romani ex Romanis rapuerunt, Anastasio Caesari reportarunt* ».

n'est pas parvenu à annexer des territoires, peut maintenant savoir très bien quelle sera sa prochaine tentative; l'ordre de bataille des Ariens s'est avéré inopinément vulnérable en Occident et le seul obstacle qui empêche sa démolition totale en vue d'une *restitutio orbis* (Lydos aurait peut-être parlé d'une *anastasis* du nom d'Anastase) semble être pour le moment la grande figure de Théodoric le Grand. Pourtant, les Romains orientaux allaient redevenir agressifs après sa mort; à la fin de la guerre du début du VIe siècle, en 512, l'empereur Anastase aurait pu facilement imaginer et envisager comme réalité ce qu'un des derniers panégyristes latins, Priscien lui souhaitait:

> « utraque Roma tibi nam spero pareat uni
> auxilio summi, qui conspicit omnia patris
> quem placas omni stabilis pietate per orbem » [29].

Malgré le fait qu'à cette époque l'Empire d'Orient venait d'échouer dans sa tentative d'imposer sa domination à des territoires occidentaux, les vœux du panégyriste Priscien s'accordent fort bien avec les vœux des citoyens de Constantinople en 491, vœux que l'empereur Anastase avait déjà essayé d'accomplir. En effet, tant l'empereur Anastase que les hommes de lettres de la fin du Ve siècle étaient conscients de cette vérité implacable, que leur Empire, l'Empire d'Orient, n'avait aucun pouvoir au-delà de l'Adriatique, où pourtant les traditions romaines étaient toujours vivantes sous la domination barbare arienne. Sous l'impact des tractations qui ont mené à la conversion des Francs en 506, le prince héritier du trône burgonde Sigismond avait été converti à la foi catholique en 505. Plus leurs voisins francs devenaient puissants, plus les Burgondes devenaient serviles vis-à-vis de l'empereur d'Orient. « Mon peuple t'appartient », écrivait en 517 Sigismond, devenu roi (516-523) [30]. Mais il était vraiment trop tard pour eux.

4. Le programme politique des citoyens de l'Empire d'Orient n'était pas répercuté uniquement dans les acclamations du peuple de Constantinople et dans les vers de Priscien; il y a plus: dans une de ses lettres, datant du mois de juillet 516 [31], l'empereur d'Orient Anastase reprend l'habitude abandonnée par les empereurs qui avaient siégé à Constantinople avant lui et se nomme — bien avant Justinien — d'après ses victoires: *Germanicus, Alamannicus, Francicus, Sarmaticus, victor ac triumphator, semper Augustus, pater patriae*. Il est vrai que les titres dont se para plus tard Justinien Ier, « le premier empereur des Romains parmi ceux qui ont régné à Constantinople » selon Agathias, furent beaucoup plus pompeux [32], mais il faut se sou-

[29] Priscianus, *De laude Anastasi imperatoris*, vs. 265-267 (p. 525 *CSHB*).
[30] Avitus, *Epp.* 9, 78, 93, *passim* (*MGH, AA* VI, 2, 42-100, *passim*).
[31] *Collectio Avellana* ed. Günther *CSEL* XXXV, 2, n° 113 = *Epistulae Romanorum Pontificum Genuinae* ed. A. Thiel, p. 765.
[32] Cf. p. ex. *Nov.* n° 60 (ed. Zachariä von Lingenthal I, p. 387): « Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φλάβιος Ἰουστινιανὸς Ἀλαμανικὸς Γοτθικὸς Φραγγικὸς Γερμανικὸς Ἀντικὸς Ἀλανικὸς Οὐανδαλικὸς Ἀφρικὸς εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἔνδοξος νικητὴς τροπαιοῦχος ἀεισέβαστος αὔγουστος... ».

venir à cet égard que Justinien avait mené à bon terme un programme politique qu'Anastase avait simplement mis en exécution. Ce programme politique des Romains orientaux qui voulaient cesser d'être *éôoi*[33] a dû être conçu vers 476 et sa réalisation incomba avant tout au vieil empereur Anastase qui peut-être a été élu empereur à cette fin, comme pourrait indiquer le témoignage de Jean Lydos; sous son règne semble s'arrêter la première phase des grandes Invasions et il est très caractéristique à cet égard que, précisément à ce moment, l'Empire romain d'Orient, se rendant compte du fait qu'il n'est qu'une moitié de l'ancien Empire romain, entreprend un effort de longue haleine pour restaurer l'ancien Empire dans sa totalité. Pour ce faire, il mobilise tout ce qui pourrait servir comme prétexte politique à l'époque, comme l'orthodoxie des Conciles œcuméniques contre l'arianisme qui domine en Occident. Ce n'est pas par hasard que le *Codex Justinianus* débutera avec la définition de la foi catholique (I,1) et que les Francs sont devenus des Chrétiens catholiques à l'époque d'Anastase en vue d'une guerre contre les Ariens d'Occident et se font récompenser ensuite par l'Empire d'Orient en 508[34]. Ainsi, la guerre européenne du début du VIe siècle n'est pas uniquement une "répétition générale" de l'œuvre de reconquête de Justinien; elle constitue le premier jalon d'une politique que tous les empereurs du VIe siècle suivront avec empressement jusqu'à l'époque fatale du pontificat de Grégoire le Grand, lorsqu'on a dû voir de Constantinople toute l'Europe occidentale devenir catholique, sans aucun besoin d'une intervention impériale. C'est alors qu'on a dû considérer l'Occident comme une entité politique, astreinte à des mutations tout à fait différentes de celles qui advenaient dans l'Empire qui, devenu œcuménique au VIe siècle, se voyait obligé de redevenir un Empire romain d'Orient.

[33] Sur le poids de l'alliance franque sous Justinien, cf. Procope *BG* I, 5, 8-10 et surtout *BG* IV, 24, 13.
[34] Cf. Lounghis, *Ambassades* cit., p. 57 et notes 1-3.